

X. 29. 4. 17

CHER AMI,

A l'instant votre lettre.

Il est inutile — n'est-ce pas ? de vous assurer que vous êtes toujours resté sur l'écran — Vous m'écrivez une missive « flatteuse » — sans doute pour m'obliger déceimment à une réponse qu'une grande apathie comateuse reculait toujours — Au fait pendant combien de temps, au dire des autres...?

Je vous écris d'un ex-village, d'une très étroite étable-à-cochon tendue de couvertures — Je suis avec les soldats anglais — Ils ont avancé sur le parti ennemi beaucoup par ici — C'est très bruyant — Voilà.

Je suis heureux de vous savoir malade, mon cher ami, un peu — Je reçois une lettre de T. F., presque non-inquiétante — ce garçon m'attriste — Je suis très fatigué de médiocres, et me suis résolu à dormir un temps inconnu — l'effort seul d'un réveil de ces quelques pages m'est difficile ; cela ira peut-être mieux la prochaine fois — Pardon — n'est-ce pas, n'est-ce pas ? — Rien ne vous tue un homme comme d'être obligé de représenter un pays — Aussi

De temps à temps — pour ne pas tout même être suspect de mort douce, une escroquerie ou un tapotement hamical sur quelque tête de mort familière m'assure que je suis un vilain monsieur — Aujourd'hui, présenté à un générale de Division et à Tat-Major comme un peintre fameux — (Je crois que le dit a 50 ou 70 ans — peut-être est-il mort aussi — mais le nom reste) — Ils (le générale et le Tat-Major) se m'arrache — C'est curieux et je m'amuse à deviner comment cela tombera à plat — En tout cas... D'ailleurs... Et puis cela m'est assez indifférent, quant au fond — ce n'est pas drôle — pas drôle du tout. Non.

Etes-vous sûr qu'Apollinaire vit encore, et que Rimbaud ait existé ? pour moi je ne crois pas — Je ne vois guère que Jarry (tout de même que voulez-vous, tout de même... UBU.) — Il me semble certain que Marie Laurencin vit encore : certains symptômes subsistent